

„ peuple façonné par le monstre philosophe (a),
 „ Il lui a persuadé, du moins il lui a dit, à
 „ ce peuple, que *c'étoit un crime d'être roi* ;
 „ que c'étoit un malheur pour des enfans d'a-
 „ voir à obéir à un pere, & qu'il falloit que
 „ la famille se défît de son chef. Absurdes &
 „ barbares leçons qui ont eu la plus effrayante
 Apoc. 13. „ efficacité ! *Ses blasphemes contre Dieu,*
 6. 7. „ *contre son saint nom, contre l'Eglise,* contre
 „ les oints du Seigneur, ont été écoutés
 „ & répétés avec fureur par ce peuple : &
 „ ce peuple *s'est jetté sur ses prêtres, s'est*
 „ *abreuvé de leur sang & repû de celui de*
 „ son roi. Et on ne peut favoir où cette con-
 „ tagion philosophique s'arrêtera : tant elle
 „ met d'activité à profiter du tems que Dieu
 „ lui accorde, pour *nuire à la terre & à la*
 „ *mer.* „

Après s'être arrêté quelque tems sur l'état déplorable de la France, le sort de son infortuné

(a) C'est encore une chose bien remarquable dans la fameuse chanson Turgotine de 1775 *, que la dégradation du roi, réduit à se regarder lui-même comme un abus & à abdiquer la souveraineté, comme on a vu faire Louis XVI en 1790. Il y avoit alors 14 ans que les encyclopédistes avoient chanté :

A qui devons-nous le plus ?

C'est à notre maître,

Qui se croyant un abus,

Ne voudra plus l'être.

Ab qu'il faut aimer le bien

Pour, de roi n'être plus rien !

J'enverrois tout paître

O gué,

J'enverrois tout paître.

* 15 Mai
1792, P. 152.